

RÉSUMÉ

Notre recherche est le produit d'une réponse gagnante à un concours de recherche intitulé « Ville ordinaire et métropolisation ». Notre participation à cet appel d'offres scientifique ouvert par le Puca (Plan Urbanisme Construction Architecture) à la fin de l'année 2013 a été construite aux conditions actuelles de la recherche, c'est-à-dire très loin d'agendas idéaux et de la croyance naïve en une scientificité qui marierait, comme dans un manuel du vrai pour étudiants magnifiques, objectivité et neutralité dans une recherche incontestable. Bien d'autres mots (maux) pourraient montrer comment la recherche est affectée des mêmes tendances que la vie sociale : préjugés, vanités, obsessions, carrières, urgences, précarités, saturations, malentendus, éclatements, concurrences, obsolescences, etc. Pratiquer notre métier de chercheur a donc été pour nous, ici, en vallée du Gier, riche des confrontations entre théorie et pratique, apparence et réalité, fantasme et action, mais aussi des croisements entre des mondes socio-spatiaux, des expériences individuelles et des modes de penser, d'agir et d'être au monde - un grand enrichissement intellectuel et humain et il faut en remercier les habitant-e-s.

Le premier volume du rapport intitulé « Expertises partagées en vallée du Gier, pour une géographie relationnelle dans la ville ordinaire » répond aux questions posées dans notre projet scientifique de 2013 devenu recherche concrète, remaniée, incrémentale, vivante, rétive, jouissive pendant deux années pleines, de janvier 2014 à décembre 2015. Nous pensons qu'il donne aussi à voir un « après » de la recherche, c'est-à-dire la possibilité que la recherche ait interagi, laissé une trace dans le territoire et la société locale, comme le territoire et la société locale ont laissé leur trace dans la recherche.

À la suite de ce retour scientifique et méthodologique, le volume 2 de notre rapport intitulé « Les conditions de la recherche » établit le contexte de travail d'un point de vue technique (équipe, résidences, chronologies et cartographies), mais aussi sensible (chroniques et cahier photographique).

S'ouvrir aux géographies de l'ordinaire, c'est permettre, au delà d'une simple reconnaissance de l'humilité des disciplines, de (re) trouver des conditions d'échange fructueuses entre des acteurs également dotés en dignité, quoique tous différents.

La matière essentielle de la recherche se constitue pour grande partie de l'impalpable, du moins des rencontres, des temps de partage, de réflexions collectives, conviviales qui auront été le cœur de notre expérimentation méthodologique : comment produire le savoir ? Qui peut en être le détenteur ? Comment faire acte ou projet (extra)-ordinaire ? Pourtant, au-delà des deux ans de recherche, nous laissons le labo numérique « voyage-s dans la vallée » dont l'existence Internet est encore assurée pour quatre ans. L'autre promesse de départ sera tenue : la rédaction collective du guide indigène de détourisme se poursuit au-delà du temps imparti par le contrat de recherche.

De cela nous sommes sûrs.

Comment peut-on évaluer une action territoriale qui accepte le temps long, qui s'aventure à mettre en récit les sensibilités spatiales et qui engage la parole comme vecteur d'émergence des savoirs et des projets ? Mais est-ce seulement possible ? Le nœud, la contradiction est peut-être justement là. Notre proposition méthodologique n'est pas compatible avec les dispositifs, les jauges, les mesures, les modèles que nécessite l'évaluation. Notre proposition méthodologique demande de reconnaître l'expérience pour elle-même, de se libérer des jugements imposés par les référentiels, ici métropolitains, pour à l'inverse accepter de cheminer dans l'égale dignité des gens dans la ville ordinaire ou dite remarquable.

■